

<https://divergences.be/spip.php?article4215>



004 Intellectuels et syndicalisme

- Archives - Textes - « La flamme brûle encore » - Chapitre 1 Le mouvement ouvrier par la base : anarchisme et syndicalisme -



Date de mise en ligne : mercredi 9 juillet 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Outre la « Freie Vereinigung », il existait encore un petit groupe d'intellectuels au sein du SPD à Marbourg, qui se sentait attaché aux principes syndicalistes. Le sociologue Robert Michels,(48) qui entretenait depuis 1904 des relations amicales avec les intellectuels sympathisants du syndicalisme français autour de Georges Sorel. Michels décrit ainsi son rapport au syndicalisme :

Même s'il gardait une certaine distance par rapport à l'Action directe isolée et au mythe de la grève générale comme manœuvre périodique préparatoire à la société à venir, il était néanmoins convaincu par la nouvelle orientation qui, avec beaucoup d'énergie et d'audace, tentait de fusionner Marx, Proudhon et Pareto afin de redynamiser les potentialités idéales et énergiques du mouvement ouvrier. (49)

La véritable importance du groupe de Marbourg réside dans le fait que ses activités ont permis d'établir des contacts avec Max Weber et Werner Sombart. Cela a conduit à la réception intellectuelle de l'anarchisme dans la revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* (Archives pour les sciences sociales et la politique sociale) publiée par ces deux derniers, et certains anarchistes et syndicalistes de renommée internationale ont saisi l'occasion de « s'exprimer dans une grande revue bourgeoise de renom ».(50)

Michels entretenait avec la « Freie Vereinigung » une relation similaire, oscillant entre sympathie et distance, à celle de ses amis français (Sorel, Berth, Lagardelle) au mouvement local(51) en 1906, il attestait que l'esprit de leur organisation était profondément socialiste et que les syndicalistes de mentalité bourgeoise « constituaient l'exception dans les associations centralisées et neutres des localistes, dont les caisses de soutien n'étaient que faiblement développées pour des raisons de principe »(52).

Rétrospectivement, son jugement est plus nuancé : « Les soi-disant localistes ne pouvaient compter sur aucune grande personnalité, ils étaient totalement dépourvus d'élan et vraiment toujours et uniquement locaux. » (53) À l'exception d'un article publié dans l'organe du syndicat Die Einigkeit, il n'avait pratiquement aucun lien avec la *Freie Vereinigung*. Fort de son expérience pratique au sein des mouvements ouvriers allemand, français et italien, Michels rédigea son ouvrage majeur, *Zur Soziologie des Parteiwesens* (Sociologie du parti), dans lequel il constatait l'existence d'une « loi d'airain de l'oligarchie » à laquelle aucune organisation, même la plus libertaire, ne pouvait échapper.(54) La sociologie des partis de Michels et « *Aufruf zum Sozialismus* » (Appel au socialisme) de Gustav Landauer sont les deux critiques non marxistes les plus importantes de la gauche à l'égard de la bureaucratisation croissante du SPD avant la Première Guerre mondiale. Le fait que le livre de Michels, qui mérite encore d'être lu aujourd'hui, soit tombé dans l'oubli tiendrait, d'après Michel, au fait que les démocrates, qu'ils soient bourgeois ou prolétaires, se montrent tout aussi méfiants, irritables et susceptibles face à l'examen du problème du leadership que les bourgeois avaient l'habitude de se montrer face à l'examen du problème de la propriété ou même du profit des entrepreneurs.(55)

Le mouvement anarchiste en Allemagne jusqu'à la Première Guerre mondiale Première Guerre mondiale

Les premières tentatives de mouvement anarchiste en Allemagne ont commencé dans les années 70, par l'intermédiaire d'artisans itinérants qui avaient des contacts en Suisse avec la Fédération jurassienne d'orientation bakouniste (56). Le plus connu d'entre eux était le typographe August Reinsdorf, qui a été exécuté en 1885 pour avoir tenté d'assassiner l'empereur lors de l'inauguration du Niederwald(57). Après l'exclusion de Johann Most (58) et Wilhelm Hasselmann (59) du SPD en 1880 et leur conversion à l'anarchisme sous l'influence de Reinsdorf (60), la base de l'anarchisme s'est élargie en Allemagne. Cependant, la loi sur les socialistes imposait des limites strictes à

leurs activités, qui se limitaient à la diffusion clandestine de journaux et de brochures anarchistes publiés à l'étranger, notamment la « *Most'sche Freiheit* », que ce dernier (61) publiait à Londres et, à partir de 1882, à New York. Les anarchistes de l'époque prônaient la « propagande par l'action », qui fut la cause de leur isolement croissant. Avec Reinsdorf, le jeune mouvement anarchiste allemand perdit « son propagandiste le plus doué », « qui avait également pénétré le plus profondément dans l'univers intellectuel de l'anarchisme »(62).

L'exclusion des « *jeunes* » du SPD donna un nouvel élan au mouvement anarchiste. Sous la direction de Gustav Landauer, « *Der Sozialist* », l'organe de ce groupe et « le journal le plus persécuté par le gouvernement allemand à l'époque » (63), devint de plus en plus un organe purement anarchiste. « *Der Sozialist* » devint dans les années suivantes le centre de cristallisation du mouvement anarchiste. Mais bientôt, des querelles éclatèrent au sein de la rédaction en raison de l'orientation intellectuelle unilatérale du journal et de l'interprétation personnelle de l'anarchisme par Landauer.(64)

Sous la direction du métallurgiste berlinois Pawlowitsch, le journal « *Neues Leben* » (Nouvelle vie) vit le jour en 1897 et supplanta « *Der Sozialist* » de Landauer. À partir de 1902, l'Autrichien Siegfried Nacht (qui écrivait également sous le pseudonyme Arnold Roller) commença à agiter les esprits en faveur d'une grève générale dans le « *Neues Leben* ». (65) Le cercle autour du « *Neues Leben* » et d'autres projets de journaux anarchistes donna naissance en 1900 à la « *Deutsche Föderation revolutionärer Arbeiter* » (Fédération allemande des travailleurs révolutionnaires) (66), qui prit le nom de « *Anarchistische Föderation Deutschlands* » (Fédération anarchiste allemande) en 1903 et qui, jusqu'en 1914, fut l'organisation centrale de l'« anarchisme ouvrier » allemand (66), qui se rebaptisa en 1903 « *Anarchistische Föderation Deutschlands* » (AFD, Fédération anarchiste allemande) et qui rassembla jusqu'en 1914 l'« anarchisme ouvrier » allemand. À partir de 1904, l'organe de l'AFD fut le journal « *Freie Arbeiter* » (Travailleurs libres), qui parut jusqu'à son interdiction en 1914 et continua d'exister de 1919 à 1933 en tant qu'organe de la « *Föderation Kommunistischer Anarchisten Deutschlands* » (« *Freie Arbeiter* » (Travailleurs libres), qui parut jusqu'à son interdiction en 1914 et continua d'exister de 1919 à 1933 comme organe de la « *Fédération des anarchistes communistes allemands* » (FKAD). Le tirage du « *Freie Arbeiter* » était d'environ 5 000 exemplaires en 1910 et d'environ 2 000 exemplaires en 1912.(67)

Les activités et les débats de l'AFD étaient fortement marqués par des problèmes organisationnels internes, tels que les aspirations à l'autonomie des groupes de journaux locaux et des fédérations.

La direction de l'AFD croyait pouvoir surmonter l'isolement des anarchistes dans le mouvement ouvrier allemand(68) grâce à une organisation rigide :

À l'avenir, le mouvement anarchiste doit perdre son caractère factuel, une union volontaire et solide n'est en aucun cas anti-anarchiste. Nous faisons partie du mouvement prolétarien et devons nous organiser en conséquence.(69)

Cette tendance a suscité une forte opposition, notamment en Rhénanie-Westphalie, où une fédération régionale indépendante, la « *Fédération anarchiste de Rhénanie-Westphalie* » (AFRW), s'est constituée en 1910.(70)

L'AFD n'a pas apporté de développement théorique indépendant à l'anarchisme. Pour l'élaboration d'un projet de statuts organisationnels, il était prévu de consulter des anarchistes de renommée internationale tels que Kropotkine, Grave et Malatesta. Rudolf Lange, alors président de l'AFD, justifiait cela par le fait que même à son apogée, le mouvement anarchiste allemand n'avait produit aucun ouvrage original, qu'il soit théorique ou autre. *Nous, anarchistes allemands, sommes des retardataires et des descendants, et comme nous avons jusqu'à présent tiré*

toutes nos armes intellectuelles de l'arsenal de nos camarades étrangers, nous pouvons, à mon avis, leur demander cette déclaration de principes sans avoir à rougir. (71) Le seul esprit théorique que le mouvement anarchiste allemand ait produit avant la Première Guerre mondiale était Gustav Landauer.(72) Après la cessation du « *Sozialist* », Landauer se retira de la vie politique pendant quelques années. Pendant cette période, il traduisit entre autres les œuvres de l'anarchiste russe Kropotkine. (73)

En 1908, Landauer fonda le « *Sozialistischer Bund* » (74) (SB) comme une association informelle de groupes locaux autonomes, dont le *Sozialist* réapparut en 1909 avec un tirage de 300 exemplaires (75). L'objectif de la Ligue était de modifier, par un mouvement intellectuel impliquant dans un premier temps des individus isolés (...), les *bases économiques et sociales afin que chaque travailleur puisse mener une vie spirituelle et culturelle.* (76) Landauer prônait des coopératives d'habitation dans lesquelles le socialisme pourrait être vécu de manière exemplaire. Il appelait cela « la communauté par la séparation ». (77)

Dans ces coopératives, regroupées en communautés rurales, l'agriculture, l'industrie et l'artisanat,(78) le travail intellectuel et physique devaient être associés. Landauer n'a jamais mis en œuvre ses projets concrets. Les projets de colonies qui ont vu le jour après la révolution de novembre s'inspiraient en partie des idées de Landauer. (79) Par l'intermédiaire de son ami et administrateur de sa succession, Martin Buber, les idées de Landauer en matière de colonisation ont eu une influence jusqu'à la création des kibboutzim israéliens. (80)

Post-scriptum :

Notes

48) Pour la biographie politique de Michel, cf. Röhrich, Wilfried : Robert Michels, vom sozialistisch-syndikalistisch zum faschistischen Credo, Berlin, 1972

49) Michels, Robert : Eine syndikalistisch gerichtete Unterströmung im deutschen Sozialismus (1903-1907), dans : Festschrift für Carl Grünberg zum 70.Geburtstag, Leipzig, 1932

50) Entre autres Cornelissen, Christian, Hubert Lagardelle, Ferdinand Nieuwenhuis, Luigi Fabbri, cf. Michels, Robert : Une tendance syndicaliste dans le socialisme allemand (1903-1907), p. 358

51) Cf. Comelissen, Christian : Der internationale Syndikalismus, dans : Archiv für Sozialwissenschaften und Sozialpolitik, vol. 30, p. 154-156

52) Cf. Michels, Robert : Die deutsche Sozialdemokratie, 1.Parteimitgliedschaft und Zusammensetzung, dans : Archiv für Sozialwissenschaften und Sozialpolitik, vol. 23, p. 497

53) Michels, Robert : Une tendance syndicaliste dans le socialisme allemand (1903-1907), p. 361

54) Michels, Robert : Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie, Stuttgart 1970, réimpression de l'édition de 1925, avec une postface de Werner Conze

55) *ibid.*, p. XXVI

56) Le Russe Mikhaïl Bakounine avait de nombreux partisans au sein de la Fédération du Jura. Cf. Biegler, Rolf : Derlibertäre Sozialismus in der Westschweiz. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte und Deutung des Anarchismus ; et Brupbacher, Fritz : Marx und Bakounin, Ein Beitrag zur Geschichte der Internationalen Arbeiterassoziation, réimpression Berlin 1969

57) L'attentat contre l'empereur a été préparé par un groupe de Wuppertal autour de Reinsdorf. Cf. Der Krieg zwischen dem deutschen Kaiserreich und seinen Anarchisten. Chronique compilée par Karasek, Helmuth, Francfort, sans date ; et Carlson, Andrew : Anarchism in Germany, Metuchen, N.J., 1972

58) Pour la biographie de Most, cf. Rocker, Rudolf : Johann Most, Das Leben eines Rebellen, Berlin 1924. Les positions de Most jusqu'à son exclusion de la social-démocratie peuvent être consultées dans : Volker Szmula (éd.) : Johann Most â€” Dokumente eines sozialdemokratischen Agitators, volumes 1-4, Grafenau 1988-1991.

59) Wilhelm Hasselmann était député au Reichstag pour Elberfeld-Bannen. Dans sa biographie, cf. Bers, Günther : Wilhelm Hasselmann 1844-1916, Sozialrevolutionärer Agitator und Abgeordneter des deutschen Reichstages, Cologne, 1973

60) Cf. Linse, Ulrich : Organisierte Anarchismus, p. 44

61) Von allem Johann Most était un représentant de la propagande par l'action ; en 1884/85, il publia un livret intitulé

« Science révolutionnaire de la guerre, manuel d'instruction pour l'utilisation et la fabrication de nitroglycérine, dynamite, coton fulminant, mercure fulminant, bombes, engins incendiaires, poisons » (réédité à Vienne en 1989). Cf. le texte de Most « Es lebe der Tyrannenmord » (1881), notamment dans : Oberländer, Erich (éd.) : Der Anarchismus, Olten 1972, p. 291-297. (Il faut toutefois noter que Most a passé la moitié de sa vie derrière les murs d'une prison d'État pour avoir publié de tels écrits et qu'il n'a lui-même jamais recouru à la violence).

62) Rocker, Rudolf : Johann Most, p. 209

63) Rocker, Rudolf : Anarchismus und Organisation, Berlin 1981, p. 33

64) Cf. Linse Ulrich : Organisierte Anarchismus, p. 169-173. Concernant les différends entre Johannes Ommerborn, anarchiste influent à Wuppertal à cette époque et devenu plus tard prédicateur chrétien, et Landauer, cf. du même auteur : Mein Freund und Weggenosse Fritz Binde, Barmen 1922, p. 63-65

65) Cf. Bock, Hans Manfred : Bibliographischer Versuch zur Geschichte des Anarchismus und Anarcho-Syndikalismus in Deutschland, dans : Pozzoli, Claudio (éd.), Jahrbuch Arbeiterbewegung 1, sur Karl Korsch, Francfort 1973

66) Concernant l'organisation de l'AFD, cf. Linse, Ulrich : Organisierte Anarchismus, 5.183-218

67) *ibid.*, p. 226-235

68) L'anarchisme allemand n'a jamais rassemblé plus de 1 000 personnes. Cf. Linse, Ulrich : Der deutsche Anarchismus 1870-1918. Eine politische Bewegung zwischen Utopie und Wirklichkeit dans : Geschichte in Wissenschaft und Unterricht 20 (1969), p. 518

69) Cité d'après Linse, Ulrich : Organisierte Anarchismus, p. 219

70) À propos de l'AFRW : *ibid.*, p. 238-252

71) *ibid.*, p. 308

72) À propos de la biographie et de la théorie de Landauer, cf. Wolfgang Kalz : Gustav Landauer, Kultursozialist und Anarchist, Meisenheim am Glan 1967

73) *ibid.*, p. 7

74) À propos de l'organisation du SB, cf. Linse, Ulrich : Organisierte Anarchismus, p. 19

75) Cf. Hans Manfred Bock : Syndikalismus und Linkskommunismus, p. 19

76) Cf. à ce sujet les « Douze articles de l'Union socialiste », reproduits dans Kalz, Wolfgang :

77) Gustav Landauer, p. 142-145

78) Il avait repris cette idée de Kropotkine, qui avait publié un livre du même titre, traduit par Landauer.

Réimpression : Berlin 1976 54

79) Linse, Ulrich : Zurück o Mensch zur Mutter Erde, Munich 1983

80) Oberländer, Emil : Der Anarchismus, p. 73